

Prospective des Spiritualités -- Session 2 : Violence, Guerre et Paix

Forum 104, 5 décembre 2025

Après de brèves informations sur des événements liés au Chantier inter-convictionnel du Forum 104¹, la réunion a débuté par deux exposés introductifs : l'un sur la négociation dans les conflits et l'autre sur l'esprit des religions². Elle s'est poursuivie par des travaux en quatre ateliers parallèles³ et s'est terminée par leur restitution et une discussion avec l'auditoire. Ce compte rendu intègre les apports de ces différents moments.

Les échanges sur ce sujet difficile mais crucial de la lutte contre la violence et la guerre ont été riches. Bien évidemment, il n'a pu être abordé que partiellement. Les rencontres en petit groupes ont permis de partager expériences et idées de chacun. Dans le même temps il s'est manifesté un esprit commun de recherches de sens face aux défis des violences et guerres actuelles. Ce compte rendu essaye de garder une trace des aspects marquants des interventions et de leurs complémentarités.

Les réflexions se sont portées principalement sur les mécanismes générateurs de violence et de guerre, sur les enseignements de l'histoire ou du présent et sur des affirmations ou vœux de caractère éthique sur ce qu'il faudrait faire ou être. Des pistes prospectives émergent de ces réflexions.

Les sources de la violence

L'approche de René Girard

1. L'atelier a été introduit par une présentation sur les sources de la violence systémique s'appuyant sur les travaux de René Girard (voir la note en **Annexe**). Les membres de l'atelier connaissaient en partie ces travaux et notamment le phénomène de Bouc émissaire. Mais ils connaissaient moins le processus qui amène au bouc émissaire : mimésis, rivalité, canalisation par des règles, accumulation de tensions et frustrations, et décharge au travers de rites de fusion et de déport sur un bouc émissaire dont la mort ou l'exécution symbolique décharge les tensions et crée les bases d'une forme de communion.

Une violence moins régulée et multiforme

2. Avec la baisse du rôle de régulation des religions qui portaient ce savoir implicite pour éviter les crises de violence mimétique, et la baisse des règles morales et de la pratique de rites de communion, la vie en société devient de plus en plus une source de montée systémique de violence non canalisée

¹ Henri Foucard a présenté le plan pluriannuel de la Conférence mondiale des religions pour la paix (CMRP), et Abdelkader Oukrid a présenté la soirée interconvictionnelle pour la paix du 10 décembre 2025, organisée par la Coordination interconvictionnelle du Grand Paris (CINPA) et le Forum104.

² Michel Ghazal a évoqué son expérience de négociateur au Liban notamment dans le contexte de partage des ressources pétrolières avec Israël et les puissances régionales. Hesna Cailliau a évoqué l'esprit des religions en s'appuyant sur son récent ouvrage « Sept Religions : une clé pour comprendre le monde »

³ Les ateliers portaient sur les sources de la violence (animé par Francis Jutand)), sur la paix durable (animé par Michel Ray), sur l'exercice du pouvoir (animé par Thierry Paulmier), et sur les guerres (animé par Jean-Eric Aubert).

3. Face à cette accumulation de tension, pour éviter sa décharge en violence, la société suscite et développe de nouvelles formes de décharge collective en formes de communion encadrées : spectacle sportif et chant de supporter, spectacle de chanteurs et la foule qui reprend les chansons, manifestations politiques ou syndicales de masse. Mais la décharge des sources de tension par des formes de communion collective peuvent ne pas suffire et déboucher sur des décharges sous formes de violence collective set de comportement de meute dans les réseaux sociaux avec des lynchages médiatiques, ou de façon individuelle -- massacre dans les écoles, attentats dans la rue.
4. On évacue aussi des pratiques sociales certains rites autour d'évènements importants comme la mort, le mariage, la naissance, occasions de célébrations collectives et de communion, ce qui appauvrit les sources de communion et leur bienfait.
5. Par ailleurs, la société de la concurrence, de la permissivité, du bon plaisir individuel vient exciter les rivalités assumées comme valeur, et diminuer les régulations de comportement moral ou civique. Ceci alimente les sources systémiques de la violence sans avoir mis en place de nouvelles modalités ou formes de régulation, de canalisation et décharge des tensions et de désamorçage des crises de violence.

Décompensations

6. Le numérique intensifie les interactions et les sources de rivalité intermédiées, mais aussi isole les individus dans la personnalisation et les usages qui font écran, amenant à des formes de décompensation violente sans la régulation des interactions physiques avec d'autres.
7. On assiste donc globalement à des formes de décompensation de la violence individuelle et collective, pour lesquelles les religions chrétiennes post bouc émissaire ne régulent plus ni les comportements moraux, ni les rites orientés vers la spiritualité et la communion positive.
8. Il est noté que les constructions économique et sociale, dont les médias, entérinent des rapports de force issus de la violence mimétique qui se traduisent par des inégalités de plus en plus fortes, revendiquées ou assumées par les classes dominantes ajoutant une deuxième strate de violence systémique. Sont citées également les violences culturelles et économiques vis-à-vis des femmes et de minorités ethniques.

Inventer de nouvelles pratiques et modalités de régulation

9. Face à cela la société doit inventer de nouvelles pratiques en combinant la loi et l'intérêt général d'une part et en s'appuyant sur l'empathie qui est la deuxième force systémique clef de la constitution de groupes sociaux. La culture de la non-violence conscientisée, basée sur l'empathie et la reconnaissance de l'autre comme un autre moi, est une voie de progrès. Elle peut être soutenue par les techniques de controverse, de débats, de dispute et d'écoute qui permettent de rapprocher les points de vue et combattre l'individualisme. L'école et tous les autres acteurs de la formation et l'éducation des enfants doivent jouer un rôle actif sur les comportements, les morales et l'individuation positive porteuse de questions spirituelles.
10. La discussion a ensuite porté sur les pratiques religieuses, la spiritualité et le sacré. Les religions au travers de réflexions, débats et pratiques religieuses ont joué un rôle et vont jouer un rôle, mais elles doivent pour cela le conscientiser sur deux fronts :
 - Les forces systémiques de la violence qu'il faut continuer de maîtriser et canaliser
 - Le développement d'une spiritualité plus conscientisée, individuelles et collective associant individu, société et transcendance.
11. Se pose alors la question du sacré, une notion à travailler car elle recouvre plusieurs champs :
 - Le transcendant, ce qui nous dépasse et la vérité et ses révélations
 - Les savoirs sociétaux cachés et protégés par le sacré vertueux ou positifs.

- L'habillage des interdits de bon ou mauvais aloi lié aux déviances de la société.

Un monde pris entre des forces antagonistes

12. L'atelier sur les ressorts d'une paix durable s'est d'abord interrogé sur les grands mouvements globaux à l'œuvre avant de se demander quels rôles peuvent jouer les individus et les petites communautés (section suivante).

Les religions, ressorts pour la paix ?

13. Les messages spirituels centraux de nombreuses grandes traditions vont normalement dans le sens de la paix (exemple de la règle d'or, commune). Si de nombreuses religions se sont servies de leur puissance pour lancer ou soutenir des guerres et des violences, historiquement et encore aujourd'hui en étant instrumentalisées, l'esprit de la plupart de ces religions est orienté vers la paix, et la durabilité de cette paix⁴. Plusieurs religions approfondissent cette recherche de la paix, tant au niveau personnel que collectif⁵. De tels « cadres » contribuent globalement, localement et dans certaines situations extrêmes à des processus de paix ou de limitation des violences (comme le montre l'exemple de Desmond Tutu en Afrique du Sud, entre autres).
14. L'observation attentive de ce qui se passe dans le monde aujourd'hui conduit à la conclusion que « le littéralisme religieux prépare la guerre ». Il constitue un risque supplémentaire d'instrumentalisation puissante et durable. Pour éviter la stigmatisation qu'inéluctablement déclenche l'instrumentalisation, il importe de garder à l'esprit quelques principes essentiels énoncés par Hesna Cailliau :
 - Les religions sont partie intégrante de la culture, religion et culture sont liées ;
 - Ne pas identifier une religion avec sa dérive intégriste ;
 - Ne pas identifier une population avec ses dirigeants ;
 - Éviter de tomber dans la dualité Bien/Mal, source de souffrances.
15. Cependant la question se pose de la coexistence de plusieurs mondes, et notamment pour faire simple :
 - Un monde religieux issu des religions monothéistes
 - Un monde post religieux, ce qu'est en train de devenir l'Europe (pour ce qui est des populations de cultures occidentales)
 - Un monde « a-religieux », ce que sont les « cultures » extrême-orientales, comparées aux cultures occidentales ou du monde arabo-musulman.

Énergies humaines

16. Dans le film documentaire sur « l'Évangile de la révolution » (en Amérique Latine), à la fin, la Samba lancée par des Évangélistes néo-pentecôtistes, et dansée par les pauvres des favelas de Rio illustre la question de l'énergie mobilisable chez tous par l'expression corporelle et le chant ; la question « au prix d'une spiritualité dénaturée ? » avec les risques d'emprise

⁴ L'intervention du début de l'après-midi sur la Conférence mondiale des religions pour la paix (CMRP) en témoigne, même si la question de la comparaison « à la hauteur des enjeux » demeure.

⁵ La deuxième intervention du début de l'après-midi en témoigne avec la soirée interconvictionnelle pour la paix du 10 décembre.

correspondants, est également prégnante et très actuelle. « L'injustice prépare la guerre », cette constatation sur le temps long en Amérique Latine montre à quel point la mobilisation du spirituel et des religions pour la justice sociale garde du sens pour aujourd'hui et demain. Force est de constater que la réalité de cette justice est historiquement très loin des enjeux : la question des ressorts pour une paix durable est dramatiquement restée ouverte.

17. Christophe André, le psychiatre, souligne le défi énorme pour transformer les très puissantes énergies humaines « basses » (haine, mais aussi faim, etc.), en des énergies orientées vers le haut (ouverture à autrui, amour, service du bien commun). Or les grands défis actuels de l'humanité nécessitent cette dernière catégorie d'énergie. Le cas des mécanismes liés au changement climatique est typique : chacun est appelé à vivre sobrement en CO2, au nom de l'intérêt général, où puiser cette énergie sur le long terme ? Or les violences, les guerres et leurs conséquences migratoires découlant indirectement du changement climatique sont énormes et intergénérationnelles ... et les énergies « hautes » manquent vraiment pour les prévenir.

Basculements ?

18. Le mécanisme actuel conduisant à privilégier la performance à la robustesse est délétère⁶ : Les optimisations systématiques actuelles, par exemple industrielles au nom du profit maximum, conduisent à des fragilités collectives et à des attitudes d'autruche de responsables par rapport aux nécessaires résiliences. Les conséquences sont parfois dramatiques, à commencer pour les personnes les plus vulnérables. De telles violences structurelles endémiques s'accumulent actuellement, la complexité des régulations de ces « optimisations » ne les justifie néanmoins pas.
19. De la compétition à la coopération ? Le grand basculement de la compétition vers la coopération est un des enjeux majeurs de paix durable. La compétition érigée en règle absolue, et avec des régulations en diminution, génère des violences à de nombreuses échelles, sociales, internationales... La jungle où les ressources sont abondantes a pu justifier la compétition systématique, alors que notre monde bascule dans un environnement hostile dans lequel la coopération devient le seul moyen de survivre⁷. Sur un plan complémentaire, la lutte pour la vie a pu être critique à l'échelle des individus ou des nations, aujourd'hui c'est à l'échelle de l'humanité que la question devient critique ; la coopération entre les individus et entre les nations devient encore plus nécessaire qu'avant. Les milieux humains qui n'ont pas encore compris l'urgence critique de ce basculement, génèrent des violences indirectes autour d'eux (les exemples ne manquent pas...).
20. La reconnaissance de notre part d'ombre dans le processus de désescalade de la violence est cruciale. Tant au niveau personnel que collectif, ceci apparaît comme plus important qu'il n'a été vu dans le passé. Cette forme d'authenticité, avant considérée comme « un impossible », émerge timidement. Elle mérite attention, et bien sûr discernement, mais c'est parfois un des rares atouts disponibles pour franchir un cap dans un processus de paix. Il s'agit d'un véritable « ressort », spirituel.

⁶ Voir Les publications de Olivier Hamant

⁷ Voir le livre de Pablo Servigné, L'entraide, qui rapporte le travail fait en Sibérie à l'époque de Darwin mettant en évidence le rôle clé de la coopération pour la survie des populations.

Individus et communautés, facteurs de paix...

Nous

21. Le meurtre de Caïn par Abel dès le début du grand texte de la Genèse dans la Bible montre à quel point la violence est profondément ancrée dans l'histoire et dans le cœur de tout homme. S'il en était besoin, notre perception diffuse de la « bête tapie » en chacun de nous, vient nous le rappeler ; les ressorts de la paix durable sont à aller chercher à la fois « profond en chacun de nous », en tous/partout, et en prenant soin du « backlog » accumulé des conséquences intériorisées des guerres/violences passées (la partie immergée de l'iceberg).
22. La prise de conscience, personnelle et collective, de notre « intériorité », de son caractère universel chez Homo dit Sapiens, va dans le bon sens comme « lieu de travail » de notre propre violence, vers une « éthique ». L'éducation à grandir en humanité par cette force de l'intériorité est une piste incontournable, mais longue, pour contribuer à un monde moins violent demain. L'Éducation Nationale devrait aider à développer la prise de conscience de cette recherche de sens de l'existence.
23. L'individualisme apporte l'individuation (dont P. Teilhard de Chardin souligne les effets positifs sur la responsabilisation), mais s'exacerbe actuellement et cette tendance lourde, favorisée par les technologies, doit vraiment être compensée par la redécouverte des biens communs sinon la violence du « tout pour moi » génère la violence du « tous contre tous » ; dans le même temps « Nous sommes en train de perdre le courage de la vie, on se ramollit » : il nous faut retrouver l'énergie pour nous battre, à commencer par le plan spirituel, pour les valeurs auxquelles nous tenons. Le consumérisme nous « englué » petit à petit, et nous nous en rendons de moins en moins compte ;
24. Reconnaître l'individu comme « irremplaçable »⁸ peut répondre à son besoin de spiritualité. Réciproquement il lui appartient de reconnaître l'Autre comme irremplaçable. Ce qui implique de se mettre dans un état suffisamment proche de l'Autre (personne, objet, créations artistiques, livre, pensée, non humain, animal, plante...) pour que l'Autre soit en mesure de venir nous toucher intérieurement, de façon intime⁹. L'acceptation de nos vulnérabilités et de certaines de nos impuissances peut être un chemin de notre « mise à l'écoute ».
25. L'étape de l'apprentissage et la mise en œuvre des « renoncements nécessaires » est rappelée comme incontournable par les représentants spirituels du monde de la psychologie. L'expérience montre que c'est un long cheminement, mais il produit des fruits. Le poids des humiliations puis des ressentiments, individuels et collectifs, est actuellement mieux analysé dans les mécanismes de violence et de guerres. Il nous reste à en tirer les conséquences La force des faits qui sont devant nos yeux aujourd'hui devrait nous y aider.
26. Nous prenons progressivement conscience de la force des interactions entre le local et le global, y compris en ce qui concerne la guerre ; les conséquences individuelles dont nous sommes témoins, par exemple à propos de la guerre Israël-Gaza, illustre aussi ces interactions systémiques : « nous sommes le miroir du monde », que nous le voulions ou non. Réciproquement ce que nous faisons pour la Paix, ou non, a des répercussions, même si nous en doutons parfois.

Nos communautés ...

27. Les collectifs visés, comme lieux potentiels de violence/guerre/paix, peuvent être très divers : nos associations, familles, copropriétés, communes, ... Il s'agit de « petites échelles »

⁸ Selon la proposition de Cynthia Fleury

⁹ De faire preuve d'« efficacité personnelle », selon Harmut Rosa (voir son ouvrage Résonance)

géographiques, sociologiques ...Ces lieux peuvent être des endroits de violence forte, profondes, ... ou des havres de paix.

28. Leur échelle fait que ces communautés sont souvent des lieux de nos expérimentations directes des mécanismes de violence, comme des processus de paix ; apprendre des mécanismes à ces échelles a tout son sens ; les mécanismes de développement de la confiance, ou non, y sont essentiels, et leurs effets sont visibles, même à court terme. L'investissement dans la qualité des liens est un des remèdes préventifs contre les conflits¹⁰. La famille semble être, statistiquement, une valeur refuge, qui peut durer sur le long terme (un exemple d'habitat intergénérationnel a été cité). Certains choix sont prophétiques dans le sens où ils manifestent concrètement des pistes qui ont un sens fort pour demain.
29. Les communautés à petite échelle (par exemple les communes) apparaissent comme des lieux où les religions/le spirituel/l'éthique peuvent encore avoir une influence concrète positive. En ce sens il semble y avoir un « décrochement » avec les lieux à plus grande échelle (très grande ville, pays, global) où le développement relativement rapide des grands défis dépasse actuellement, de loin, les capacités des institutions en charge (méga-villes, Assemblée nationale, ONU) à monter en maturité/capacité pour relever les défis. Le « sursaut en humanité » aux grandes échelles est devenu critique, notamment pour la capacité à gérer les crises, à diminuer la violence, à développer des paix durables.

L'exercice du pouvoir et la réduction de la violence

Le pouvoir comme source de violence

30. La discussion a d'abord tourné sur les manières de contenir le pouvoir comme source de violence plutôt que sur les manières dont le pouvoir peut contenir la violence dans la société. Globalement, les avis exprimaient une grande méfiance à l'égard du pouvoir. Dès que l'on détiendrait du pouvoir, on en abuserait, avec même une inclination à la violence. Il faudrait donc lui opposer des contre-pouvoirs. La collégialité a été évoquée comme une solution à l'abus de pouvoir. La séparation des pouvoirs serait une autre modalité de contrôle. Le pouvoir serait également trop « masculin ». Il conviendrait de le « dégenrer ».
31. Enfin, il faudrait lui retirer ces signes de prestige qui confèrent des privilèges vis-à-vis des gouvernés et attirent des personnes qui souhaitent en jouir plutôt que des personnes désireuses de servir l'intérêt général. Il faudrait donc priver le pouvoir de nombre de ses oripeaux tout en lui en conservant certains, car il a été évoqué que le pouvoir avait aussi besoin de lustre et que la normalisation du pouvoir pouvait nuire à son autorité. Les gouvernés ont besoin de symboles forts.

Spiritualiser le pouvoir ?

32. Le deuxième axe de la discussion a porté sur la spiritualisation du pouvoir en vue de rendre efficace son contrôle de la violence dans la société. Comment les gouvernants peuvent-ils introduire une dimension spirituelle dans leur manière de gouverner et comment peuvent-ils accroître la sensibilité spirituelle des gouvernés, et ceci, dans le contexte de laïcité à la française ? Deux grands événements fondateurs ont été évoqués comme ayant été portés par un élan spirituel : le baptême de Clovis en 496 et la révolution française en 1789. La première

¹⁰ C'est un des objectifs-clés du chantier interconvictionnel au Forum104.

difficulté à la spiritualisation du pouvoir réside dans la définition de la spiritualité (des convictions ? des valeurs ? des recherches de sens ?...) et dans celle de la notion de « spiritualité laïque ».

33. Définir un cadre éthique commun pourrait peut-être permettre de faire émerger une spiritualité commune. Il reste également à réconcilier les deux conceptions de la laïcité qui s'affrontent : une laïcité restrictive des expressions religieuses et une laïcité positive qui en garantit l'expression comme elle garantit la liberté de ne pas croire. La place des religions demeure aussi à définir dans un contexte multiconfessionnel où coexistent des religions dont l'organisation interne, le dogmatisme et la vision hiérarchique des rapports entre les clercs et les fidèles impliquent des ajustements. Le rôle des religions semble néanmoins se manifester de manière concrète et efficace au quotidien, dans les territoires, où le dialogue interreligieux permet de garantir la paix sociale.

La démocratie à régénérer

34. Un troisième axe de discussion a porté sur la nature du régime politique le plus favorable à la réduction de la violence. La démocratie est apparue comme le meilleur régime pour réguler la violence mais elle est malade. Une part croissante de la jeunesse s'en éloigne en votant pour des partis qui préconisent le retour à un régime politique fort et autoritaire. La méfiance croissante à l'égard des médias de masse et le développement de sources d'informations alternatives rendent de plus en plus difficile aux citoyens un jugement éclairé. L'abstentionnisme de masse est une autre difficulté. La vision court-termiste des gouvernants en est une autre. Enfin, ceux-ci adoptent de plus en plus des comportements indignes de leurs fonctions. La démocratie doit donc être réformée.
35. Une des voies importantes de réforme est de faire en sorte que les politiques à tous les niveaux soient mieux informés et plus attentifs aux nombreuses idées et productions émanant de la société civile proposant des démarches très concrètes pour construire des sociétés plus justes, plus égalitaires, mieux gérées et moins violentes. Ainsi du Pacte Civique initié par Jean-Baptiste de Foucault ou bien encore de Démocratie et Spiritualité.
36. L'acceptation du débat et de la dispute au sens ancien du terme de « disputatio » est essentielle, et la multiplication de ces lieux serait un des leviers de régénération de la démocratie. C'est au niveau des territoires, jusque dans les plus petits, que cela doit opérer, là où le sens de la communauté est particulièrement ressenti et où les interactions sont particulièrement vécues.

La prévention et la résorption des conflits

Les guerres

37. L'atelier s'est d'abord penché sur les guerres entre nations. Les guerres ont divers motifs ; parmi les principaux on citera :
- La prédation, c'est notamment le cas des guerres qu'ont lancées et poursuivies les empires à travers l'histoire ;
 - La revanche après avoir ressenti, à tort ou à raison, une humiliation : c'est le comportement de l'Allemagne nazie jugeant excessives les réparations infligées après la 1ere Guerre mondiale, de la Russie agressant l'Ukraine après ce qu'elle a vécu comme une décennie d'humiliation suite à la chute de l'URSS, des peuples colonisés qui entretiennent une « rente »

mémorielle contre les injustices et les maltraitances qu'ils ont subies...ainsi de l'Algérie vis-à-vis de la France ;

- L'attaque préventive lorsqu'on ressent, à tort ou à raison, une menace existentielle.
- 38. Lutter contre ces pulsions de prédation, de revanche... appelle de la retenue. Qu'il s'agisse de se retenir d'occuper le territoire de l'Autre ou de le piller, d'éviter de l'humilier et lui ôter ainsi l'envie de se venger, etc. Comment faire reculer ou contenir ces pulsions collectives... ? Cela commence par une meilleure connaissance et compréhension de l'Autre – la nation, la civilisation avec laquelle on est en conflit : son histoire, ses valeurs, ses ressentiments, etc.
- 39. La reconnaissance de l'Autre peut déboucher sur la valorisation de ses capacités et ses aspirations...et cela pourrait aider pour dénouer des conflits. Ainsi la Russie s'est depuis toujours pensée comme ayant une vocation « cosmique » à sauver le monde. Pourquoi ne pas lui offrir en échange d'abandon de ses visées impérialistes ou revanchardes sur l'Europe un grand « deal planétaire » : contribuer à développer dans une grande coopération globale le Sud qui, sans cette aide, submergera le Nord dans la deuxième moitié du siècle, du fait des déséquilibres démographiques et économiques ?
- 40. Les conflits entre civilisations sont attisés par la vision de fossés entre valeurs irréductibles à combler et d'inéluctables rapports de force. Sortir de ce piège passe, entre autres, par la reconnaissance et la valorisation des meilleures facettes des civilisations dans leurs sommets éthiques, artistiques, techniques ou autres, comme le rappelait dans ses propos introductifs Hesna Cailliau, plutôt que de stigmatiser leurs parts sombres.

Les guerres civiles

- 41. Les guerres civiles intra-nationales ont représenté 80 pour cent des quelques 500 conflits recensés dans le monde depuis 1945, même si un certain nombre d'entre elles ont dégénéré ensuite en guerres entre nations avec l'interférence de puissances extérieures. Les tensions internes aux nations montent avec l'accroissement des inégalités¹¹. Ceci implique donc que les nantis fassent preuve de retenue dans l'accaparement des richesses, d'autant que les lois du capitalisme n'y aident pas.
- 42. Les tensions s'accroissent aussi avec la coexistence de communautés aux valeurs divergentes et aux modes de vie différents – situations induites principalement par des processus migratoires mal maîtrisés et des immigrants mal intégrés. Tout en faisant preuve d'empathie pour les migrants que l'on accueille et de compréhension de leurs spécificités, des efforts considérables sont nécessaires pour faciliter leur intégration -- en mesurant bien les limites de ce que l'on peut faire avec les ressources dont disposent les nations ou les villes concernées.
- 43. Après que la violence se soit déchainée, parfois jusqu'au génocide, restent des procédures de restauration, de cicatrisation, du tissu humain. Ainsi celles qui ont été mises en place au Rwanda, inspirées par les dispositions expérimentées par l'Afrique du Sud post apartheid. C'est capital pour que les ressentiments et les pardons s'expriment et pour purger, dans la mesure du possible, les esprits des envies de vengeance.

Inverser les rapports à la violence et à la guerre

- 44. Dans le désamorçage des conflits qu'ils soient internes aux nations ou entre les nations, et les négociations qu'ils comportent, la clé est de « se mettre dans la peau ou la tête » de l'adversaire pour comprendre son point de vue. Cela implique finalement de penser contre soi-même, de « faire violence à soi-même », ainsi que le soulignait Michel Ghazal dans ses propos introductifs.

¹¹ Voir notamment Peter Turchin, *Le Chaos qui vient*, 2024

45. L'évitement de la violence peut aussi passer par la non-violence pour affirmer son désaccord. C'est la voie qu'avait choisie Gandhi avec sa Marche du sel pour s'opposer au colonisateur anglais et lui faire comprendre symboliquement la volonté de reconquête de son territoire et de son indépendance. C'est d'une certaine manière la démarche qui inspire les innombrables manifestations que font dans les démocraties ou les régimes autoritaires les populations qui revendiquent contre des injustices, des spoliations et autres déchirures infligées aux sociétés. Ces revendications toutefois sont souvent loin d'être entendues et satisfaites.
46. Enfin pour ce qui est des relations internationales on peut penser que l'état normal de ces relations serait celui de la paix, avec de brefs moments de conflit, plutôt que celui de la guerre avec de brefs moments d'apaisement. Cette vision, pour utopique qu'elle soit, semble atteignable par diverses mesures impliquant la reconstruction d'un cadre multilatéral, une forme de police internationale, l'intervention en temps utile dans les conflits internes aux nations, des mesures éducatives de grande ampleur...¹²

Conclusion

47. Nos sociétés semblent très affectées en interne par l'affaiblissement des mécanismes de régulation de la violence, et celle-ci est attisée par les modes de communication et les réseaux sociaux. A l'international la loi du plus fort a pris le pas sur le droit, tandis que montent des bruits de botte, notamment en Europe, que les conflits civilisationnels s'exacerbent, et que se profilent des migrations massives, sources d'inévitables tensions, au fil du siècle. Il est bien possible que l'on ne puisse pas faire l'économie de guerres sur notre continent et d'une forme de guerre civile dans notre pays même. Mieux vaudrait éviter ces épreuves, même si, comme souvent dans l'histoire humaine, elles seront sans doute sources de progression et de dépassement (comme ceux qui ont suivi la Deuxième guerre mondiale et permis de jouir de 80 ans de paix, du moins en Occident).
48. En tout état de cause, la réduction de la violence et la prévention des guerres passe tout d'abord par la compréhension des mécanismes éthologiques, psychologiques et sociaux à l'œuvre. Elle passe aussi par la connaissance et la reconnaissance de l'Autre dans ses différences les plus irréductibles, et enfin par une répression des pulsions de violence des communautés auxquelles on appartient, des plus petites (familiales et locales) aux plus grandes (civilisationnelles).
49. Ceci suppose tout un travail éducatif à commencer dès le plus jeune âge. Et à poursuivre à l'adolescence et plus tard tout au long de la vie. Ces valeurs et ces principes sont à inculquer dans l'éducation de base et relèvent de la transmission entre générations. C'est ainsi que progressivement la société dans toutes les cellules qui la composent pourra s'imprégner de ces valeurs, et mieux s'auto réguler.
50. *In fine*, lutter contre la violence et la guerre repose sur un processus d'élargissement de la conscience à la fois au niveau individuel et au niveau collectif. Ce processus de conscientisation peut être vu comme un progrès de l'Humain. C'est une des formes ou des voies de sa spiritualisation, si l'on veut bien entendre par ce terme une amplification de l'Esprit.

¹² Voir Bertrand Badie, L'Art de la paix, 2025

Annexe

Présentation de l'atelier 1 : les sources et conséquences de la violence.

Pour l'atelier que je vais animer, je vais m'appuyer sur la pensée de René Girard.

L'humain est par essence une part de la création, mais l'humain est aussi un être social qui se construit au travers des relations.

Les groupes sociaux humains se structurent autour de la double hélice de la rivalité et de l'empathie lié ontologiquement au développement du système cognitif humain par imitation.

Si on considère par exemple au tout début l'apprentissage d'un bébé, l'apprentissage opère par observation et imitation, validé par la captation de l'attention d'êtres humains, et l'échange autour d'objets communs, matériels, puis mots et connaissances. La curiosité et l'imitation sont le moteur du développement de nos capacités, savoirs et relation.

Ce principe de mimesis peut conduire à des rivalités pour l'attention vis-à-vis de personnes, Le fameux Œdipe, ou d'objets, et déboucher sur des désirs d'appropriation. Les rivalités et désirs s'inscrivent dans la structuration de la société et peuvent devenir la source de comportements de possession, de fascination, d'obsession, déclenchant des violences irrationnelles et contagieuses. C'est ce que René Girard a découvert en étudiant les sociétés primitives, le théâtre et les romans.

L'imitation peut aussi amener à la compréhension de l'autre, et devenir source d'empathie avec ce qu'il ressent et inciter à traiter l'autre comme un autre moi, si on n'utilise pas ce talent pour la manipulation.

Ces deux mouvements et leur intrication peuvent aider à comprendre le fait que les sociétés doivent trouver des chemins et des équilibres entre rivalité et bienveillance, entre argent et amour.

La violence est latente et peut devenir plus forte et destructive. Une société doit se prémunir contre elle, ses bouffées, ses contagions de comportement de meute et de crises mimétiques, et l'enclenchement d'un enchainement de violence sans limites. Rwanda, Vendetta, Khmers, Shoa.

Les sociétés primitives ont développé face à cela des savoirs implicites pour éliminer des sources symboliques sociales d'imitation (jumeaux, miroirs, représentations humaines) pour canaliser les rivalités et violences d'appropriation avec les règles morales, les dix commandements, et trouver également des processus de désescalade de la violence mimétique.

Ces règles de confinement des forces de rivalité amènent à des tensions qui s'accumulent et pour lesquelles il faut trouver des moyens de décompression en autorisant de façons canalisée l'exercice d'imitation collective au travers de pratiques ritualisées de chants, de danses, de communion. Rituels qui peuvent aller jusqu'au sacrifice, réels puis symboliques, le phénomène de boucs émissaires qui portent et enlèvent les frustrations de la société, au moins pour un temps.

Ces mécanismes ont été pris en charge par les religions dans leur dimension morale et sociologique, les associant aux pratiques de dévotion et sublimation, mais aussi dans les religions chrétiennes tentant de désamorcer le mécanisme de bouc émissaire. Quand ces pratiques ne fonctionnent plus pour détourner les forces mimétiques, on peut alors tomber dans de vrais phénomènes de violence avec de vrais boucs émissaires

Nos sociétés modernes ont progressivement perdu ces savoirs, les brides de la rivalité sont relâchées voir flattées avec la concurrence, et les compétitions. Des substituts de résolution des tensions

peuvent être alors utilisés pour compenser ces pertes de rituels : manifestations collectives, supporters dans un stade sportif, le vedettariat et grandes salles de spectacles, des formes de communion collective lors de manifestation de masses. Mais ce n'est pas suffisant, aujourd'hui la violence des réseaux sociaux ou la justice médiatique sont des formes de lynchage, de défoulement des tensions accumulées

Le numérique crée des formes d'espace ouverts sans règle avec une puissance d'imitation, de rivalité, propice à l'enclenchement de cycle de violence mimétique. Il joue sur un double ressort d'isolement des personnes et de capacités de mobilisation rapide autour de sujets pouvant basculer dans un comportement de meute. Il densifie les interactions et le stress, quand les rats sont stressés ils se mordent avait démontré Henri Laborit. Avec la promotion marchande de la jouissance et son isolement, la compétition comme valeur cardinale et malheur aux vaincus, la violence sourd de toutes les composantes de la société qui a abandonné les anciennes recettes mais n'en a pas inventé d'autres.

La société décompense sur la violence, dans la rue, dans l'entreprise, dans la politique, dans la géopolitique. Comment revenir à ces deux sources, à cette double hélice et faire de la rivalité ontologique une émulation et de l'empathie une bienveillance active ? Comment définir une éthique des relations entre être humain et des institutions gardienne de la société ? Il nous faut inventer.

Francis Jutand